

Grève du premier principe sur : « Anecdote en vue de diminuer l'au-travail-moral », de Heinrich Böll

Dans un port, sur l'occidentale côte de l'Europe se trouve un pauvrement-vêtu homme dans son pêcheurbateau et somnole. Un élégamment-vêtu touriste met justement un nouveau couleur-film dans son photo-appareil, pour l'idyllique tableau photographier : bleu ciel, verte mer avec de paisibles, neige-blanches vagues-crêtes, noir bateau, rouges pêcheurscasquettes. Klick. Encore une fois : klick, et parce que toutes les bonnes choses trois sont, et que sûr sûr est, une troisième fois : klick. Le sec, presque hostile bruit réveille le somnolant pêcheur, qui se – sommeillant – lève, sommeillant vers son cigarettespaket fourgonne, mais avant qu'il le-cherché ait trouvé, a lui le zélé touriste déjà un paquet devant le nez présenté, la cigarette pas directement dans la bouche mis, mais dans la main posée, et un quatrième klick, celui du briquet, clôt l'empressee politesse [X]. Par cet à peine mesurable, jamais démontrable excès d'habile politesse est une provoquée-gêne apparue, que le touriste – la payslangue maîtrisant – par une conversation de dépasser essaie.

« Vous allez aujourd'hui une bonne pêche faire. »

Têtehochement du pêcheur

« Mais on a à moi dit que le temps favorable est. »

Têteacquiescement du pêcheur.

« Vous n'allez donc pas sortir ? »

Têtehochement du pêcheur, croissante nervosité du touriste. Sûrement tient lui le bien du pauvrement-vêtu homme à cœur, ronge le la tristesse de la manquée occasion.

« Oh, vous ne sentez vous pas bien ? »

Enfin passe le pêcheur de la signeslangue à la vraiment prononcée parole [X]. « Je sens moi superbement. », dit-il. « Je suis moi jamais mieux senti. ». Il se lève [X], s'étire, comme si voulait il démontrer, comment athlétique il bâti est. « Je sens moi fantastiquement. »

La visageexpression du touriste est de plus en plus malheureuse, il ne peut la question plus réprimer, qui lui pourainsidire le cœur d'exploser menace : « Mais pourquoi ne sortez-vous alors pas [X] ? ».

La réponse arrive prompte et brève. « Parce que je ce matin déjà sorti suis. »

« A été la pêche bonne ? »

« Elle a été si bonne que je pas une autre fois de sortir ai besoin, j'ai quatre homards dans mes paniers eu, presque deux douzaines de maquereaux pêché... »

Le pêcheur, enfin réveillé, fait soi avenant et tapote le touriste rassurant sur l'épaule. De-celui-ci soucieuse visage-expression apparaît à lui comme une expression d'un certes-déplacé, cependant-touchant chagrin.

« J'ai même pour demain et après-demain assez », dit-il, pour de-l'étranger-l'âme soulager. « Fumeriez-vous une des miennes ? »

« Oui, merci. »

Les cigarettes sont dans les bouches mises, un cinquième klick, l'étranger assied soi latêtehochant sur le bateaubord, pose le photoappareil [X] [X] [X], car il a besoin maintenant de ses deux mains, pour à son discours de l'aplomb donner.

« Je ne veux me [X] pas dans vos personnelles affaires mêler », dit-il, « mais représentez-vous [X] [X], vous sortez aujourd'hui une deuxième, une troisième, peut-être même une quatrième fois [X] et vous pourriez trois, quatre, cinq, peut-être même dix douzaines de maquereaux pêcher... Représentez-vous cela [X] [X]. »

Le pêcheur acquiesce.

« Vous pourriez », poursuit le touriste [X], « pas seulement aujourd'hui, mais demain, après-demain, oui, chaque jour favorable deux, trois fois, peut-être quatre fois sortir – savez-vous, ce qui arriverait ? »

Le pêcheur hoche la tête.

« Vous pourriez vous en au plus tard un an un moteur acheter, en deux ans un deuxième bateau, en trois ou quatre ans pourriez vous peut-être un petit cotre avoir, avec deux bateaux ou bien le cotre pourriez vous bien sûr beaucoup plus attraper – un jour pourriez vous deux cotres avoir, vous pourriez... », l'enthousiasme coupe lui quelques instants la voix, « vous pourriez un petit frigorifiqueentrepôt construire, peut-être un fumoir ; plus tard une marinade-usine, avec votre propre hélicoptère autourvoler, les poissonsbanques traquer et votre cotre par radio indication donner. Vous pourriez la saumonslicence acquérir, un poissonsrestaurant ouvrir, le homard sans intermédiaires directement à Paris transporter – et alors... », à nouveau coupe l'enthousiasme à l'étranger le langage. Têtehochant, au plus profond cœur attristé, sa vacancesjoie déjà presque perdue, regarde il la paisible venant-vers-en-roulant marée, dans laquelle les nonpêchés poissons gaiement sautent.

« Et ensuite », dit-il, mais à nouveau coupe à lui l'excitation le langage. Le pêcheur tapote lui sur le dos, comme à un enfant, qui detraversavalé a. « Quoi ensuite ? » demande-t-il doucement.

« Ensuite », dit l'étranger avec un calme enthousiasme, « ensuite pourriez vous tranquillement ici au port être, au soleil somnoler – et la magnifique mer regarder. »

« Mais cela fais je [X] déjà maintenant », dit le pêcheur, « je suis tranquillement au port et somnole, seulement votre Klickement a moi de cela dérangé. »

De fait partit le de-ces-choses-instruit touriste songeur de là-bas, car autrefois avait il aussi [X] cru qu'il travaillait pour un jour [X] ne plus travailler devoir, et il ne restait aucune trace de pitié pour le pauvrement-vêtu pêcheur en lui [X], seulement un peu d'envie.



[*Anekdote zur Senkung der Arbeitsmoral*; première retransmission à la radio : 1^{er} mai 1963, Norddeutscher Rundfunk ; texte allemand in : *Heinrich Böll Werke, Romane und Erzählungen 4, 1961-1970, Kiepenheuer & Witsch*]

Note Du Traducteur : Par protestation contre les négligences de traduction, observées au quotidien dans les médias (*on adapte plutôt qu'on ne traduit* – flagrant dans les journaux soi-disant bilingues d'*Arte*), le traducteur fait la grève du premier principe : la correction de la langue cible. Il

choisit cependant d'être absolument fidèle au texte-source relativement à *un* aspect (un traducteur est toujours, seulement, *relativement* fidèle) : cet aspect est l'ordre des mots. Par acquis de conscience il a poussé la fidélité jusqu'à marquer d'une croix de saint André (X) l'emplacement de tous les mots allemands (particules pour l'essentiel) que le français laisse sans traduction. Il est indispensable que le lecteur émette ici un son de son choix – sans quoi la phrase s'écroule, et s'effondre avec elle la *fidélité* du traducteur, qui est fidélité *mot à mot* : *verbum verbo*. D'ailleurs, « celluy qui veut bien tourner une matiere d'un langage en autre doit bien noter les proprietes d'un chascun desdictz langages, autrement ce ne sera pas interpreter, mais corrompre lun sans de rien aider à lautre. »¹ Le traducteur attire au passage l'attention sur cette phrase de Marx, dont il ne sait dans quel rapport (de critique ou au contraire de confirmation ? Le traducteur, traduisant, ne pense pas) elle se tient face à l'anecdote de Böll : « le chasseur et le pêcheur individuels et isolés par lesquels commencent Smith et Ricardo font partie des plates fictives du XVIII^e siècle »². Il n'est pas anodin que cette grève du premier principe ait été expérimentée sur cette fable de Böll plutôt que sur des écrits de W. G. Sebald ou de Th. Mann. Si certains passages peuvent évoquer les traductions françaises de vers de Celan ou des lignes du *Zarathustra*, cela ne veut pas dire que ces traductions soient nécessairement mauvaises. Il ne s'agit pas de donner ici un modèle ; par cette grève, seulement, une fois, de remettre les choses à leur place, fût-elle étrange ou, simplement, étrangère.

A la Renaissance, le langage a encore une puissance incantatoire, que l'âge classique lui fit définitivement abandonner. Walter Benjamin, dans le passage de la langue adamique à la langue de la communication, voit la chute. La traduction proposée ici, en un écho prélapsaire, refuse l'asservissement au sens, dans lequel « le mot doit communiquer *quelque chose* (en dehors de lui-même) »³ ; car « Tel est réellement le péché originel de l'esprit linguistique. » « L'asservissement du langage dans le bavardage aboutit presque inévitablement à l'asservissement des choses dans la folie » (*ibid.*). Risquons ici la thèse folle que cet asservissement des choses (*Verkennechtung*) a son écho dans l'arraisonnement heideggerien : *Gestell*. « C'est dans cet abandon des choses, qui fut l'asservissement, que naquit le projet de la tour de Babel et, en même temps, la confusion des langues. » (*ibid.*) La chute du langage est l'entrée dans l'asservissement au Dispositif. La tâche du traducteur est donc bien plus « élevée » qu'elle avait semblé d'abord ; il en va de même de sa responsabilité – de sa complicité ou non avec le *Gestell*. **Fin de la note.**

institut de démobilisation
<http://i2d.blog-libre.net>
i2d@no-log.org

¹ Dolet, *La manière de bien traduire d'une langue en aultre* (1540), cité in Mireille Huchon, *Le Français de la Renaissance*, PUF, p. 13.

² Introduction à la *Contribution à la Critique de l'économie politique*, cité par G. Raulet, Marx, p. 27.

³ W. Benjamin, *Sur le langage en général et sur le langage humain*, rédigé en 1916.